

réflexions ; il ajoute que la mollesse de nos mœurs, la coutume absurde de faire de la nuit le jour & du jour la nuit, ont retranché beaucoup plus de tems sur le travail des ouvriers que les fêtes. “ Qu’on se souviene, „ dit-il, qu’une fête supprimée n’est jamais „ que neuf heures ajoutées dans l’an tout „ au plus, au lieu qu’une heure de sommeil „ en compose trois cents soixante cinq „ Ce jour redonne des forces à l’homme „ courbé sous le poids du travail hebdomadaire ; cet intervalle de relâche lui donne „ le tems de la réflexion si nécessaire à tout, „ & qu’un travail mécanique affaisse à la „ longue sans ressource. Outre le repos, il „ nous faut de la joie & des rapports d’union & de société. Examinez nos fêtes „ dans leur institution, & en y joignant ce „ que l’antique simplicité y avoit ajouté „ d’usages & de pratiques habituelles, vous „ verrez que tout y concourt à ces deux objets vraiment politiques „. Il le prouve par l’énumération de nos fêtes principales. “ Ces sortes d’assemblées d’ailleurs, „ ces révolutions à tems marqué unissent la „ société, y établissent les rapports & la confiance. . . . Les fêtes votives, processions, „ pèlerinages du canton en un lieu dont on „ fête le Saint, & qui se tient prêt à donner la revanche à ses voisins, ont été „ encouragés par d’hâbles princes, comme „ Charles-Quint en Flandre, en Artois, & autres